

Mansart, François, architecte français, *23.1.1598, Paris † 23.9.1666, Paris. Fils du maître charpentier Absalon Mansart et de Michelle Leroy. Issu d'un milieu modeste d'artisans du bâtiment, il fut considéré à sa mort comme le plus illustre des architectes français. En dépit de son caractère difficile et de sa prétention, il parvint grâce à son génie à franchir toutes les étapes du succès. Formé dans l'atelier paternel, il passa à la mort de son père en 1610 entre les mains du sculpteur Germain Gaultier, son beau-frère, neveu du célèbre sculpteur Germain Pilon. C'est auprès de lui qu'il prit goût à l'architecture. Il paracheva sa formation à la fin des années 1610 auprès de son oncle, le maître maçon Marcel Le Roy. En 1618, François Mansart abandonna la qualité de son oncle pour celle plus flatteuse d'"architecte". Ces trois formations de charpentier, de sculpteur et de maçon expliquent la place particulière qu'il leur réservera ensuite dans son œuvre. Homme précieux et acariâtre, il demeura toute sa vie célibataire. Son premier chantier attesté est, en 1623-1625, le portail de l'église des Feuillants à Paris, rue Saint-Honoré – détruit en 1804 lors du percement de la rue de Castiglione –, qui mêle influences classiques et maniéristes sur le mode de Salomon de Brosse, suivant l'exemple fameux de celui-ci au portail de Saint-Gervais-Saint-Protais (1616-1621). En 1623, François Mansart reçut également la commande du château de Berny, près de Sceaux (Hauts-de-Seine ; vestiges), pour le conseiller du roi Pierre Brûlard de Sillery qui entendait remettre au goût du jour le bâtiment existant. Cette réalisation lui valut les chantiers de la galerie du château de Pamfou (Seine-et-Marne ; détruit) en 1627-1628 ; des pavillons et de l'escalier de celui du Plessis-Belleville (Oise ; détruit) en 1628 ; et surtout, dans la lignée de celui-ci, du château de Balleroy (Calvados) en 1631, premier château entièrement bâti par l'architecte, pour Jean de Choisy, conseiller du roi et chargé de pouvoir de Pierre Brûlard de Sillery. Balleroy est aussi le plus ancien de ses bâtiments conservés. Il reformula là complètement le traditionnel château brique (schiste ici) et pierre, apparu depuis le milieu du XVI^e siècle et qualifié à tort de "Louis XIII". Outre son originalité de conception (succession de cours et terrasses, jeu de dénivellations, effet pyramidal des pavillons, communs en sous-sol...), la réputation de Balleroy tient aussi dans son escalier de pierre, chef-d'œuvre de stéréotomie dans la lignée de Philibert de L'Orme. On lui doit aussi très probablement l'église Saint-Martin du village (vers 1650) qui servait de chapelle au château. Suite à la restauration de leur couvent de la rue Saint-Jacques à Paris en 1632, François Mansart se vit confier par les Visitandines, sa première grande réalisation religieuse : le couvent de la Visitation Sainte-Marie et son église Notre-Dame-des-AnGES, rue Saint-Antoine (1632-1633). Cette dernière lui permit de reformuler de façon originale, le motif de l'église de plan centré héritée de la Renaissance, que n'aurait pas reniée un Borromini en Italie. Entre-temps, en 1631-1632, Mansart avait augmenté le château de Montrouge (Hauts-de-Seine ; détruit) d'un pavillon carré couvert d'un comble brisé. A la même époque, il édifia l'hôtel de Montmorency, rue Saint-Avoye à Paris (détruit), première réalisation attestée de François en matière d'hôtel. Il fut suivi alors, semble-t-il, par ceux d'Aumont, rue de Jouy, et de Miramion, quai de la Tournelle. En 1631-1649, François compléta le château de Coulommiers en Brie (Seine-et-Marne ; vestiges), célèbre réalisation de Salomon de Brosse, par la construction des pavillons et terrasse de l'aile d'entrée, puis du corps principal et de l'escalier sophistiqué de l'aile gauche. Mais le chef-d'œuvre ex-nihilo de François Mansart en matière d'hôtel particulier demeure assurément l'hôtel de La Vrillière, rue neuve-des-Petits-Champs. Construit de 1635 à 1650 pour le secrétaire d'Etat, Louis Phélypeaux, marquis de La Vrillière, il fut considéré alors comme l'une des plus vastes résidences de Paris. Il subsiste en partie dans les bâtiments de l'actuelle Banque de France. Là, Mansart révolutionna la conception de l'hôtel parisien entre cour et jardin, tant en plan qu'en élévation, appliquant des formules jusque là réservées essentiellement au château : plan régulier sur site irrégulier ; apparition de la galerie en aile sur le jardin ; désaxement des façades sur cour et jardin du fait de la présence de celle-ci ; apparition du portail d'entrée au lieu et place du corps d'entrée ; disparition sur les ailes des

grands toits à lucarnes au profit de couvertures basses et aveugles avec balustrade ; unification des couvertures du corps de logis principal ; apparition des jambes de bossages, dit "à la française", en façade. Le nouveau château de Blois, commandé en 1635 par Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, fut une nouvelle occasion pour Mansart d'exercer son génie créateur à grande échelle. Après les ministres du roi, son talent était reconnu pour la première fois au niveau royal. Dans ce projet de reconstruction total du château de Louis XII et de François Ier, dont seul le logis en fond de cour fut érigé, l'architecte manifesta une hardiesse et une originalité de vues dignes des réalisations contemporaines de Borromini. Il demeura fidèle aux principes du château classique français (disposition des ailes et pavillons ; hauteur des toits et cheminées ; régularité des ordres et travées en façade). Gaston d'Orléans remploya Mansart à Chambord pour des travaux d'aménagement et de restauration exécutés entre 1639 et 1642, ainsi qu'à Limours (Essonne ; détruit), de 1638 à 1651. En 1642, François réalisa pour René de Longueuil, président à mortier du Parlement de Paris, le château de Maisons (Maisons-Laffitte ; Yvelines), situé en bordure de Seine. Pour la seule fois de sa carrière, il mena là à son terme un édifice conforme à ses vues et sa quête effrénée de perfection. Chef-d'œuvre absolu, érigé longtemps en modèle, notamment par Jacques-François Blondel qui emmenait ses élèves, Maisons est à l'architecture du XVIIe ce qu'un tableau de Poussin est à la peinture : sous sa rigueur apparente et après une observation minutieuse, d'infinies subtilités esthétiques et spatiales apparaissent. La fortune du commanditaire avait été passablement mise à mal pour satisfaire les exigences de l'architecte : Mansart n'hésitait pas en effet à démolir les parties qui ne lui convenaient pas totalement. Cet épisode fameux contribua à sa réputation d'architecte difficile et perfectionniste. C'est pour cette raison notamment que la reine Anne d'Autriche l'écarta définitivement du chantier du Val-de-Grâce à Paris qu'elle lui avait confié en 1645. Son indécision permanente, toujours animée par le souci de bien faire, lui aliéna en effet de nombreux clients. Seuls les plus aisés étaient en mesure de faire appel à lui : Mansart était un architecte qui se méritait ! Au Val-de-Grâce, il s'était inspiré du plan de l'Escorial, palais-monastère de Philippe II d'Espagne, près de Madrid, que la reine avait connu dans sa jeunesse. L'architecte se livra une fois encore à de multiples inventions dont la plus marquante reste la savante combinaison du plan centré et du plan longitudinal de l'église. Celle de la façade à la romaine est tout aussi remarquable. Le renvoi de Mansart entraîna l'abandon du couvent projeté. Ces grands chantiers l'amenèrent à travailler pour de plus modestes mais non moins prestigieux à Paris, comme l'hôtel de Chavigny, rue du Roi-de-Sicile, en 1642-1643, dont seule la façade subsiste ; sa propre maison, rue Payenne en 1642 ; l'hôtel de Blérancourt, place des Vosges, en 1644 ; l'aile des galeries Mazarin et Mansart de l'hôtel Tubeuf, devenu palais Mazarin (actuelle Bibliothèque Nationale de France), rue Vivienne, en 1644-1645, achevée par Le Muet ; et l'hôtel de Châteauneuf (fig.0), rue Coquillière, avant 1652 (détruit). Les commandes de la famille royale – il n'a jamais bâti à son grand regret pour le roi – et de Mazarin valurent à Mansart, la réalisation d'une foule d'hôtels et de châteaux : hôtel de Jars, rue de Richelieu (1648 ; détruit) ; hôtel de Guénégaud du Plessis, quai Conti (démoli en 1771 et remplacé par l'hôtel de la Monnaie) ; hôtel de Condé, rue de Condé (détruit vers 1770 pour l'édification de l'Odéon) ; hôtel de Guénégaud des Brosses, rue des Archives (actuel musée de la Chasse et de la Nature) en 1651-1653 ; hôtel de La Bazinière, quai Malaquais, en 1653-1658 ; hôtel Carnavalet, rue de Sévigné, en 1660-1661 ; chapelle du château de Fresnes-sur-Marne (Seine-et-Marne ; détruite), de 1644 à 1666 ; jardins et (ou) château de Petit-Bourg à Evry (Essonne ; détruit) ; maison de plaisance de M. de La Bazinière à Issy (Hauts-de-Seine ; détruite), vers 1660-1664 ; châteaux de Soisy (Essonne ; détruit) et de Gesvres (Seine-et-Marne ; vestiges), vers 1660. Il s'agissait tantôt d'adjonctions, tantôt de remaniements intérieurs, tantôt de reconstructions partielles. Parmi les apports majeurs de ces réalisations, on notera : à l'hôtel de Jars, le doublement du corps de logis et son désaxement par rapport à la cour du fait de

l'aile latérale unique, l'ouverture du vestibule central sur l'escalier, et l'emploi du fer forgé pour la rampe ; à l'hôtel de Guénégaud du Plessis, l'immense portail d'entrée à refends ; à l'hôtel Guénégaud des Brosses, le dessin et la stéréotomie de l'escalier et l'effet de trompe-l'œil des façades sur cour et jardin par rapport à la configuration réelle de l'hôtel. Victime de la Fronde et des calomnies colportées en 1651 dans un libelle célèbre, *La Mansarade*, qui protestait contre le privilège accordé par le garde des sceaux Chateauneuf sur le contrôle des productions de gravures du royaume, François Mansart fut réduit, à la fin de sa vie, aux dessins de projets grandioses que son éternelle indécision rendaient irréalisables. Bien qu'auréolé du même prestige, son nom devint peu à peu sujet à caution. Colbert fera toutefois appel à lui en 1664-1665 pour le mausolée des Bourbons envisagé à l'extrémité de la basilique Saint-Denis, ainsi que pour le palais du Louvre, soucieux, dans ce dernier cas, de le mettre en concurrence avec l'autre gloire de l'architecture européenne : Bernin. Mais l'incapacité de Mansart de s'arrêter à un projet définitif rendit une fois encore ces projets inopérants. Seul le portail des Minimes (fig.0), derrière la place des Vosges (vestiges), en 1657, connut un début d'exécution. Ce projet original entendait placer la coupole, non plus à la croisée, mais au-dessus du portail de l'église entre les tours latérales, lesquelles conféraient à l'ensemble un aspect pyramidal. Le dernier projet attesté de l'architecte est celui du château de Pomponne (Seine-et-Marne ; vestiges) en 1666, repris par son petit-neveu Jules Hardouin-Mansart (cf. **Hardouin-Mansart, Jules**). La fin de sa carrière fut marquée par deux projets de monuments funéraires où il put exercer ses qualités d'architecte et de sculpteur : le tombeau du président Nicolas de Bailleul à l'église de Soisy-sur-Seine en 1655-1657 et celui de Charles de L'Aubespine, marquis de Châteauneuf, à la cathédrale de Bourges en 1656 (détruits). Avec lui, l'architecture française acquit enfin ses lettres de noblesse, assimilant pleinement les leçons de Philibert de L'Orme et Salomon de Brosse et s'émancipant des leçons italiennes de la Renaissance pour devenir enfin elle-même. Un nouveau langage classique était né que son petit-neveu Hardouin-Mansart reprendra et magnifiera auprès du roi et des puissants. Par l'abandon de certains usages, l'apport de solutions audacieuses et novatrices – il vulgarisa l'emploi du comble brisé, dénommé à tort « mansarde » par ses contemporains –, François Mansart contribua amplement à l'image de l'architecture française à l'étranger. Avec lui, une autre manière de concevoir l'architecture était apparue...

BIBLIOGRAPHIE : *ThB*, 1930 ; Firmin-Didot, XXXIII, 1863 ; Michaud, XXVI, s.d. ; P. Larousse, Grand dictionnaire du XIXe siècle, X, 1866-1879, rééd. Genève-Paris, 1982 ; A. Lance, Dictionnaire des architectes français, II, Paris, 1872 ; A. Jal, 1872 ; H. Herluison, 1873 ; E. Bellier de La Chavignerie, Dictionnaire général des artistes de l'École française, II, 1885 ; L. Auvray, Dictionnaire général des artistes de l'école française depuis l'origine des arts du dessin jusqu'en 1882, III, Paris, 1887, P. 256 ; Ch. Bauchal, 1887 ; La grande encyclopédie, XXII, s.d. ; Enciclopedia universal ilustrada europeo-americana, XXXII, Madrid, s.d. ; Wasmuths Lexikon der Baukunst, III, Berlin, 1931, P. 575 ; Encyclopaedia americana, XVIII, 1963 ; Encyclopædia britannica, XIV, 1971 ; Brockhaus enzyklopädie, XII, 1971 ; B. Oudin, Dictionnaire des architectes, 1970 ; Macmillan encyclopedia of architects, III, 1982, rééd. 1994 ; Le grand atlas de l'architecture mondiale, Encyclopædia Universalis, Paris, 1982 ; Grand dictionnaire encyclopédique Larousse, IX, 1984 ; Grand Robert des noms propres, III, 1988 ; Encyclopédie illustrée des architectes et de l'architecture, Londres, 1991, Paris, 1992, P. 103-104 ; Dictionnaire des architectes, Encyclopædia Universalis, Paris, 1999 ; Fr. Bluche (sous la dir.), Dictionnaire du Grand Siècle, Paris, 1990 ; The dictionary of art, 1996 ; R. Arnauld d'Andilly, « Lettres » cité dans Mémoires de M. de Coulanges, Paris, 1820 ; P. Fréart de Chantelou, Journal du voyage du cavalier Bernin en France, Paris, 1885, rééd. Aix-en-Provence, 1981 ; G. Brice, Description de la ville de Paris, Paris, 1684-1752 (8 vol.) et édition cumulative par Pierre Codet, Genève-Paris, 1971 ; A.-Ch. D'Aviler, Cours

d'architecture, Paris, 1691 (2 vol.), rééd. Mariette, 1710 et 1738 ; *G. Tallemant des Réaux*, Historiettes, La Pléiade, Paris, 1960-1961 (2 vol.) ; *Ch. Perrault*, Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle, t. I, Paris, 1696, P. 87-88 ; Mémoires de ma vie, éd. P. Bonnefon, Paris, 1909, rééd. A. Picon, Paris, 1993 ; *J.-A. Piganiol de La Force*, Nouvelle description de la France (...), Paris, 1718, 1722, 1752-1754 ; Description de Paris et de ses environs, Paris, 1736, 1742, 1765 ; *H. Sauval*, Histoire et recherche des antiquités de la ville de Paris, Paris, 1724 (3 vol.) ; *J. Mariette*, L'architecture française, Paris, 1727 (3 vol.) ; Abecedario, éd. Ph. de Chennevières – A. de Montaiglon, A.A.F., III, 1851, P. 247-248 ; *Saint-Simon*, *Louis de Rouvroy de (duc de)*, Mémoires avec les additions au Journal de Dangeau par M.M. Chéruel et A. Régnier, 22 tomes, Paris, 1873-1886 ; ibid par A.-M. de Boislisle, 16 tomes, Paris, 1879-1902 ; ibid, 8 tomes, éd. La Pléiade, Paris, 1983-1988 ; *Voltaire*, Le Temple du Goût, Paris, 1733, P. 28 ; Le siècle de Louis XIV, Berlin, 1751, rééd. La Pléiade, Paris, 1957, P. 1219-1220 ; *Cl.-Fr. Lambert (abbé)*, Histoire littéraire du règne de Louis XIV, III, 1751, P. 93-99 ; *J.-Fr. Blondel*, Architecture française, Paris, 1752-1756 (4 vol.) ; Cours d'architecture, Paris, 1771-1777 (6 vol.) ; *A.-N. Dezallier d'Argenville*, Voyage pittoresque de Paris, Paris, 1749, 1752, 1757, 1765, 1770, 1778, 1813 ; Voyage pittoresque des environs de Paris, Paris, 1755, 1762, 1768, 1779 ; *C.-F. Roland Le Virloys*, Dictionnaire d'architecture civile, militaire et navale, antique, ancienne et moderne, II, 1770, P. 212-213 ; *J.-Cl. Pingeron*, Vies des architectes anciens et modernes, II, Paris, 1771, P. 347-348 ; *J.-G. Legrand – Ch.-P. Landon*, Description de Paris et de ses édifices, I, Paris, 1806, P. 133 ; *A.-Chr. Quatremère de Quincy*, Histoire de la vie et des ouvrages des plus célèbres architectes du XIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe, (...), II, Paris, 1830, P. 255-272, 359, 648 ; Dictionnaire historique d'architecture, I, Paris, 1832 ; *A. de Montaiglon*, Mansarade ou portrait de l'architecte partisan, A.A.F., 1862, P. 242 ; *J. Guiffrey*, « Liste des artistes et artisans employés à l'embellissement et à l'entretien des châteaux (...) » suivi de la « Liste des peintres, sculpteurs, architectes (...) de la Maison du Roi (...) », N.A.A.F., 1872, P. 1-108 ; Comptes des Bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV, Paris, 1888-1901 (5 vol.) ; *A. Vitu*, La maison mortuaire de Molière, Paris, 1880, P. 373-377 (hôtel de Jars) ; *L.-C. Colomb*, François Mansart et Jules Hardouin, dit Mansart, Paris, 1885 ; *P. Planat*, Encyclopédie de l'architecture et de la construction, V, Paris, 1892 ; *M. de Grouchy*, « Les maisons de l'architecte François Mansart », N.A.A.F., 1892, P. 229 ; *P. Vitry*, Le château de Maisons-Laffitte : notice descriptive, Paris, 1912 ; *M. Dumolin*, Etudes de topographie parisienne, Paris, 1929-1931 (3 vol.) ; *R. Th. Blomfield*, A history of french architecture, I, Londres, 1921 ; Six architects, Londres, 1935 ; *A. Betgé*, « Les constructions de Gaston d'Orléans au château de Blois, 1635-1638 », Mémoires de la Société des sciences et des lettres de Loir-et-Cher, XXX, 1938, P. 61-167 ; *A. Blunt*, François Mansart and the origins of french classical architecture, Londres, 1941, rééd. Brighton, 1990 ; « The château of Balleroy », The Burlington Magazine, LXXXVII, 1945-1946, P. 248-252 ; Art and architecture in France, 1500-1700, Londres, 1953 ; *L. Hautecoeur*, I, 1943, II, 1948, rééd. 1966-1967 ; « Dessins de François Mansart pour le Louvre », Architecture, XXXVI, s.l.n.d. ; *E.-J. Ciprut*, « Documents inédits sur l'ancienne église des Minimes de la place Royale », B.S.H.A.F., 1954 (1955), P. 151-174 ; « Marché entre François Mansart et M. de Puyieux pour le château de Berny », B.S.H.A.F., 1954 (1955), P. 175-181 ; « Un dessin inédit de François Mansart », G.B.A., 1954 ; « Une quittance autographe de François Mansart », B.S.H.A.F., 1956 (1957), p. 226 ; *A. Guérinet*, Monographie du château de Maisons (Seine-et-Oise), chef-d'œuvre de François Mansart (1598-1666), Paris, s.d. ; *M.-A. Fleury*, « Les dispositions testamentaires et l'inventaire après décès de François Mansart », B.S.H.A.F., 1956 (1957), P. 226-253 ; « Les plus anciens documents sur l'activité de François Mansart », B.S.H.A.F., 1961 (1962), P. 183-191 ; *E.-J. Ciprut*, « La dernière œuvre de François Mansart », B.S.H.A.F., 1961 (1962), P. 197-204 (hôtel de Condé) ; « Un ouvrage de François Mansart à Limours »,

B.S.H.A.F., 1961 (1962), P. 193-195 (château et aqueduc) ; « Œuvres inconnues de François Mansart », G.B.A., LXV, 1965, P. 39-50 ; A. Boinet, Les églises parisiennes, Paris, 1958-1964 (3 vol.) ; J.-P. Babelon, « L'hôtel de Guénégaud des Brosses. Un hôtel de François Mansart en cours de restauration », La Vie Urbaine, III, Paris, 1964, P. 161-176 ; Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII, Paris, 1965, rééd. 1991 ; A. J. Braham – W. P. J. Smith, « Mansart Studies, I-IV », The Burlington Magazine, 1963-1965 ; « François Mansart's work at the hôtel de Chavigny », G.B.A., LXVI, 1965, P. 317-330 ; P. Reuterswold, The two churches of the hôtel des Invalides. A history of their design, Stockholm, 1965 ; P. Chaleix, Philippe de Buyster, sculpteur, 1595-1688, Paris, 1967 ; J. Dupont – R. Vassas, « Le domaine De Maisons à Maisons-Laffitte », Les monuments historiques de la France, 3, 1967, P. 3-39 ; R. Beresford, « Nouveaux documents sur Mansart », étude inédite ; W.P.J. Smith, « L'hôtel de La Bazinière » et A. Blunt, « La personnalité et le rôle de François Mansart », L'urbanisme à Paris et l'Europe, 1600-1680, Paris, 1969 ; W.P.J. Smith, « Redécouverte de François Mansart », Archeologia, 41, juillet-août 1971, P. 50-67 ; M. Baudry, « L'escalier au dix-septième siècle d'après l'œuvre de François Mansart », L'information d'histoire de l'art, septembre-octobre 1972, P. 181-185 ; R. Coope, Salomon de Brosse, Londres, 1972 ; A. J. Braham – W. P. J. Smith, François Mansart, Londres, 1973 (2 vol.) ; J.-P. Babelon, « François Mansart, dieu de l'architecture ? », Bulletin Monumental, 133, IV, 1975, P. 311-320 ; « Du Grand Ferrare à Carnavalet, naissance de l'hôtel classique », Revue de l'Art, 40-41, 1978, P. 83-108 ; D. Feldmann, Maison Lambert, Maisson Hesselin und andere Bauten von Louis Le Vau (1612/1613-1670) auf der Ile Saint Louis, thèse doctorat, Hambourg, 1976 ; Fr. Boudon – A. Chastel – H. Couzy – Fr. Hamon, Système de l'architecture urbaine, le quartier des Halles à Paris, Paris, CNRS, 1977 (2 vol.) ; J.-Cl. Garreta, « Henri de Guénégaud (1608-1676), secrétaire d'Etat, Bulletin de la Société historique du VI^e arrondissement, n° 4, 1977-1978, P. 31-52 ; Chr. Norberg-Schulz, Architecture baroque et classique, Paris, 1979, rééd. 1994 ; D. Feldmann, « Das Hotel de La Vrillière », Zeitschrift für Kunstgeschichte », 1982, P. 395-422 ; A. Blunt – C. Bauer, Diary of the Cavaliere Bernini's visit to France, Princeton, 1983 ; C. Grodecki, Documents du minutier central des notaires de Paris, Histoire de l'art au XVI^e siècle, t. I, Paris, 1985 ; H. Ballon, The Paris of Henri IV, Cambridge, Mass. et Londres, 1991 ; J. Guillaume (sous la dir.), L'emploi des ordres dans l'architecture de la Renaissance, Actes du colloque du C.E.S.R., 1986, Paris, 1992 ; J.-M. Pérouse de Montclos, Le guide du patrimoine d'Ile-de-France, Paris, 1992 ; Le guide du patrimoine de Paris, Paris, 1994 ; G. Costa, « François Mansart à Toulouse », Bulletin Monumental, 152, IV, 1994, P. 459-470 ; Cl. Mignot, Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine, Paris, 1994 ; J.-M. Pérouse de Montclos, Le guide du patrimoine du Centre-Val de Loire, Paris, 1995 ; Cl. Mignot, « Le château du Plessis-Belleville : François Mansart copie François Mansart, Bulletin Monumental, 154, III, 1996, P. 209-220 ; J. Castex, Etendue et marge du projet classique, doctorat Urbanisme, Paris VIII, 1997 ; Fr. Fossier, Les dessins du fonds Robert de Cotte de la Bibliothèque nationale de France, Paris, 1997 ; A. Gady (sous la dir.), De la place Royale à la place des Vosges, Paris, 1997 ; N. Courtin – B. de Andia, L'île Saint-Louis, Paris, 1997 ; J.-P. Babelon- Cl. Mignot (sous la dir.), François Mansart. Le génie de l'architecture, Paris, 1998 ; F. Barré – J.-Cl. Daufresne – M. Gallet, Hommage à François Mansart (1598-1666), Paris, 1998 ; A. Chauleur – P.-Y. Louis, François Mansart, les bâtiments : marchés de travaux (1623-1665), C.H.A.N., Paris, 1998 ; P. Lefebvre, Notre-Dame du Val-de-Grâce, Paris, 1998 ; Cl. Mignot, « François Mansart : un itinéraire parisien », Connaissance des Arts, 555, novembre 1998, P. 98-105 ; Le château de Maisons, Paris, 1999 ; « Mansart et Compagnie », Actes du colloques de Maisons-Laffitte, 1998, Les Cahiers de Maisons, 27-28, 1999 ; Cojannot Alexandre, « En relisant les devis et marchés de François Mansart », Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 157, 1999, P. 230-238 ; J.-P. Babelon – J.-M. Hofman – P. Vögele, A la recherche des châteaux disparus d'Ile-de-France, Genève, 2001 ; G. Costa, « François Mansart en

Languedoc », B.S.H.A.F., 2002 (2003), P. 31-42 ; *W.P.J. Smith*, « Mansart (François) 1598-1666 », *Encyclopædia Universalis, Corpus*, 14, Paris, 2002, P. 316-319 ; *F. Douar*, *Borromini en perspective*, coll. D'art en question, E.N.S.B.A., Paris, 2003 ; *Ph. Cachau*, *Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, dernier des Mansart (1711-1778)*, thèse histoire de l'art, Paris-I, I, 2004 ; *G. Vouhé*, « Les grands desseins de François Mansart pour le château de Blois : nouvelle chronologie », *Revue de l'Art*, 2005, P. 49-62 ; *A. Gady* (sous le dir.), *Les hôtels de Guénégaud et de Montgelas : rendez-vous des Sommer au Marais*, Paris, 2006 ; *T. Douglas*, *Die Ballonfahrerin des Königs*, Hamburg, 2009 (Maisons-Laffitte) ; *Fr. Boudon*, *La première restauration du château de Blois. Lettres de Félix Duban à Jules de La Morandière (1843-1870)*, A.A.F., XXXIX, 2010 ; *Ph. Cachau*, *Les Mansart. Trois générations de génies de l'architecture*, Paris (à paraître).

Philippe Cachau